

DOSSIER DE PRESSE

Odette
VADOT

Braconnier au cœur du Morvan



LES ÉDITIONS DE L'ESCARGOT SAVANT

SOMMAIRE

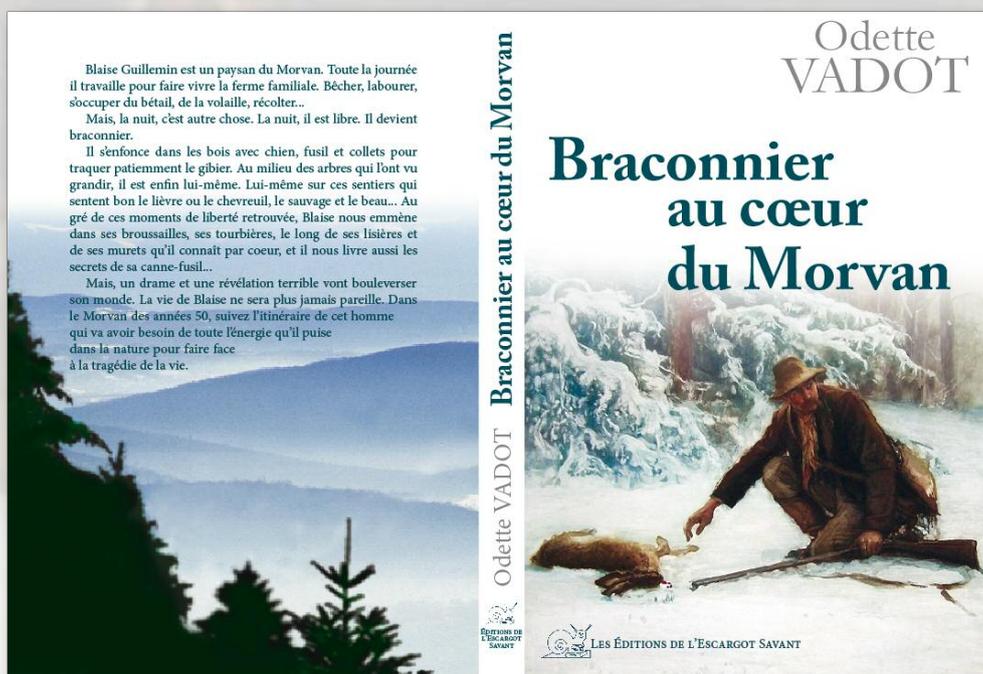
Présentation.....	2
Premier extrait.....	3
Deuxième extrait.....	6
Troisième extrait.....	9
L'auteur : Odette Vadot.....	12
Les Éditions de l'Escargot Savant.....	14
Contacts.....	16

BRACONNIER AU CŒUR DU MORVAN

COLLECTION AUTEURS BOURGUIGNONS

Blaise Guillemain est un paysan du Morvan. Toute la journée il travaille pour faire vivre la ferme familiale. Bêcher, labourer, s'occuper du bétail, de la volaille, récolter... Mais, la nuit, c'est autre chose. La nuit, il est libre. Il devient braconnier. Il s'enfonce dans les bois avec chien, fusil et collets pour traquer patiemment le gibier. Au milieu des arbres qui l'ont vu grandir, il est enfin lui-même. Sur ces sentiers qui sentent bon le lièvre ou le chevreuil, le sauvage et le beau... Au gré de ces moments de liberté retrouvée, Blaise nous emmène dans ses broussailles, ses tourbières, le long de ses lisières et de ses murets qu'il connaît par cœur, et il nous livre aussi les secrets de sa canne-fusil... Mais, un drame et une terrible révélation vont bouleverser son monde. La vie de Blaise ne sera plus jamais pareille.

Dans le Morvan des années 50, suivez l'itinéraire de cet homme qui va avoir besoin de toute l'énergie qu'il puise dans la nature pour faire face à la tragédie de la vie. Et passer à l'âge adulte



ISBN : 978-2-918299-14-1 / Parution : 01-2013 / Format : 14,5 x 21 cm, 160 pages / Prix : 15,00 €

PREMIER EXTRAIT

3

Paroles de braconniers

*Au XVIII^e siècle savez-vous comment l'on traitait les hommes porteurs d'une arme ou d'un bâton soupçonnés de braconnage, d'avoir menacé les gardes et mis en joue la maréchaussée, d'avoir retourné leurs habits pour se déguiser, suspects de faire partie de la bande de ceux qui allaient dans les fermes demander du pain avec violences et menaces du feu ? Les uns étaient envoyés pour trois années à la galère du roi et marqués sur l'épaule droite des lettres GAL, d'autres attachés au carcan de midi à quatorze heures, un jour de marché, sur la place publique, chacun sur un poteau planté là pour la circonstance. Un écriteau devant et derrière portait ces mots : « Braconnier avec armes et bâton ».**

Jour après jour, l'automne s'avance sous un ciel mobile meublé de rideaux de nuages gris acier d'où se détachent de folles bandes d'étourneaux. Ils arrivent par centaines dans un froufroutement d'ailes, tournoient avant de s'abattre tels des affamés, sur les derniers grains de raisins.

Tout le vert de la campagne, celui de l'herbe et des arbres, semblait inquiet, se flétrissait, pâlissait, se rouillait, à la venue du ciel précurseur de l'hiver et de sa sombre mélancolie.

Accroupis sur le talon de leurs sabots, ils avaient repris l'ouvrage où ils l'avaient laissé la veille. Ils jetaient dans les paniers les dernières pommes de terre de la saison. Ils suaient tous deux, besognant silencieusement dans cette poussière brune qu'ils faisaient naître en fouissant le sol. Mais la Génie voudrait parler comme toujours, elle a tant à dire. Des vaches meuglaient au loin. Un ruisseau dérisoire, baptisé le Petit Fossé, d'où sortait inlassablement un rire liquide cristallin, promenait ses eaux transparentes en contrebas, jouant à cache-cache dans les herbes folles et les lianes des pervenches.

– Fils, le soleil est bas. Regarde voir, le voilà sur le toit de l'hangar. Dépêchons-nous de rentrer nos patates, la nuit vient vite à cette saison. A nous deux, on va y arriver, le père n'a sûrement pas fini. Si...

La nuit tombait décidément trop vite. Ils allaient devoir suspendre la besogne plus tôt qu'ils ne le souhaitaient. Ils la reprendraient demain au jour naissant.

La Génie s'était tue. Elle ne voulait pas reparler mariage aujourd'hui. Il y avait trop à faire. Elle attendrait le soir, pendant le souper, quand le père serait là et tous trois devant leur assiette fumante. La folle bise s'était levée, elle les frappa de face quand ils quittèrent l'abri du hangar.

– Saloperie, la voilà déjà arrivée celle-là, gémit la mère.

La bise, c'était sa hantise. Elle la glaçait jusqu'aux os. Elle la traitait de bête nuisible quand elle éteignait son feu, qu'elle sifflait sous les poutres de la charpente, qu'elle faisait vibrer la petite croisée de la cuisine ou qu'elle miaulait dans les fentes des portes.

Elle n'y tenait plus. Non, vraiment, les affaires ne pouvaient attendre le soir. La Génie, tenace et persévérante, s'immergea à nouveau le plus naturellement du monde dans des paroles qu'elle voulait convaincantes :

- La Jeanneton du Louis te conviendrait ma foi ben, fils !
- Ouais, ouais !
- Ben oui ! Bonne travailleuse, gentille et tout et tout.
- Arrête la mère !

Arrête, la mère ! Non, la Génie continuerait à coudre ses pensées à petits points serrés.

– En plus, on connaît les parents, la famille. Tous des travailleurs. C'est pas comme celles que les gars vont chercher je n'sais où, qui ne savent rien faire, pas même plucher une patate.

La mère l'agaçait à parler toujours de Jeanneton. Jeanneton par-ci, Jeanneton par-là ! Avait-elle besoin d'étaler à chaque instant les qualités de la jeune fille ? Il suffisait qu'il regarde ses yeux dès qu'elle prononçait Jeanneton pour y lire tout le sermon sur les mérites de la fille. Il n'avait pas envie qu'elle prêche dans un océan de silence, qu'elle use sa salive sur des mots dont il ne boirait pas la moindre goutte. Blaise, le fils à marier, n'avait aucun goût pour les discussions qui pourraient tourner à l'aigre. C'était un amoureux de la terre et des espaces libres qu'il foulait en solitaire comme ces vieux sangliers fouisseurs de glands. Dans son âme errait un voile léger le couvrant parfois tout entier sans qu'il s'en rende compte. Sa voix se haussa, se fit railleuse pour dire :

– Tu l'as vue arpenter, la gonzesse ?

– Arpenter ? La gonzesse ?

–.....

– Oh ! Oh ! Est-ce possible des mots pareils. Tu vas faire pleurer la sainte Vierge.

Qu'importe ! Blaise était excédé. Depuis tout ce temps qu'il entendait parler de Jeanneton sur tous les tons... Il se mis en colère et parla maladroitement, sans doute :

– Avec ses jambes, voui, elle fait sept et trois font t'onz.

– Qu'est-ce que tu nous chantes là ?

– Je dis ça : qu'elle fait sept et trois en marchant.

– En voilà une affaire ! Dis-moi voir si dans le champ, sous la vache ou dans le lit, ça se voit !

– N'empêche que...

– Tu fais ben des manières, fils !

– N'empêche que...

– Insolent ! Insolent ! T'es devenu ben fiérot, fils.

DEUXIÈME EXTRAIT

11

Paroles de braconniers

*Voyons ce que pense un spécialiste du collet : « J'ai chassé un peu, pendant quelques années, puis j'ai laissé tomber. Ici, il n'y a pas de chasse – c'est à un tel, c'est interdit – là, on vous fait la grimace – ou alors, il faut avoir des sous et acheter une action. Ça ne me va pas ! Et puis, j'étais un mauvais fusil ». **

Lorsqu'il eut humé l'air capricieux et que Prunelle eut flairé le vent, Blaise glissa la canne-fusil dans l'étui de sa botte, enfila sa vareuse, ajusta sa casquette de drap et quitta la ferme. L'homme des champs se frayait un passage dans les herbes languissantes. Les tigelles d'orties friables s'agrippaient au velours du pantalon. Tous deux atteignirent rapidement le petit sentier tout en désordre qui se coulait entre les noisetiers, les fougères, les ronciers mauves et bruns, juste assez large pour y laisser passer un homme et son chien. Ils suivirent une sapinière de deux ans seulement, touchèrent rapidement l'orée du bois dans le calme serein que la neige sait donner aux paysages. Des prunelliers plongés dans une brume violette semblaient monter la garde dans l'attente du braconnier. Ils avaient choisi leur place, s'étaient installés au bord du fossé au fond duquel un filet d'eau clair chantonnait pour eux sur les pierres blanchies.

Dans ses veines coulait un sang interdit : un sang « Braconnier ».

Sa passion le tenait tout entier, le dévorait, l'étouffait. Il prenait, certes ! Il prenait ce qui n'appartenait à personne et que chacun avait la faculté de prendre comme il le faisait lui-même, sans préjudice pour autrui. L'air savoureux s'illuminait de toutes les jouissances libertines de l'homme ivre de grand air et d'espace. Prunelle le devançait, trot-tinait, sa petite queue frissonnante de bonheur.

L'homme se sentait heureux dans cette couverture de bois, heureux et comblé. Il se terrait dans le silence tranquille que l'hiver et le froid imposaient à la forêt. Pourquoi ce bonheur se brouilla-t-il soudainement ? Pourquoi cette angoisse montante ? Languille ? « Où se terre-t-il, l'animal ? Sûr que je vais le revoir ! »

Il affilait ses yeux jusqu'au plus aigu. Il faut être un fin gaillard pour déjouer les surveillances tous azimuts. Dans le village, nul n'ignorait que la braconne était le sport favori de Blaise Guillemain, qu'il faisait des « sous » à la foire aux sauvagines et certains s'en entretenaient quelquefois un peu trop fort.

Blaise avait du temps devant lui ce dimanche. Il le mit à profit pour repérer la coupe sur laquelle avec son père ils travailleraient cet hiver. La voie sous les hêtres était bien dégagée mais bientôt il se trouva devant un fourré de fougères et de ronces aux branches repoussantes le fouettant au passage ou s'accrochant à la vareuse.

Il se pencha sous les branches noires où jouait un petit vent malicieux. Il avala une masse d'air froid, serré, dru qui siffla dans sa narine ouverte. Il avait bien marché pour vaincre la froidure. C'était un homme d'affût autant que de piégeage, un homme observateur, patient et volontaire.

À la campagne, la chasse, la braconne et le travail de la paysannerie fusionnaient. La pioche et la canne-fusil faisaient partie des outils tenus sous la main, prêts à servir.

Toute la matinée, il avait pensé à Languille. Enfin, ces pen-

sées saumâtres s'étaient éloignées et les yeux translucides de Sylvette étaient venus étoiler son regard. Ils étaient venus habiter le silence secret de la forêt sans le troubler aucunement. Un sourire joua sur les lèvres pleines de Blaise, son pas allégé s'assurait sur le sol spongieux, soulevé par cette sensation bizarre qui s'était insinuée en lui et le réchauffait. Il s'arrêta, écouta : la nature chôlait. Les oiseaux migrants avaient regagné des pays plus hospitaliers emportant dans leur fuite leurs cris éraillés. Les branches somnolentes se balançaient mollement.

Blaise atteignit la coupe de bois, repéra le lot n° 12 qui leur avait été attribué par tirage au sort. « Y a du bon, dit-il et c'est pas mal placé, pas trop loin de cette large laie. Pas trop boueux. Ça facilitera les charrois, tiens donc ! » Sur le chemin empierré, des creux d'eau recouverts d'une mince couche de glace craquait sous les semelles.

« Tout va, ce matin. Pas trop froid, pas beaucoup de vent et j'ai du temps devant moi. Si j'allais jusqu'à la maison forestière, comme ça, histoire de voir ce qui s'y passe et qui c'est qui m'appelle Levert et, en revenant, je pourrai toujours jeter un œil sur mes collets. J'aime bien les collets, ça fait pas de bruit, c'est discret et on est rarement bredouille. Une récolte, somme toute, pas fatigante, quoi ! »

La forêt avait recueilli Blaise dès son enfance, elle l'avait instruit des ruses des bêtes sauvages, de leur instinct de survie dans leur environnement dangereux.

La course en forêt de ce dimanche matin fut un enchantement. Par instants, Blaise baissait les paupières, se laissait emporter par le désir alors, il devenait fort comme un tronc inébranlable. Comptait-il vraiment parler de « Levert » ? La rencontre avec Languille l'avait perturbé, convenons-en et alors ! N'y avait-il pas d'autres raisons de se rendre chez le forestier ?

La maison forestière fut bientôt en vue. C'était une solide bâtisse blottie sous une élégante toiture d'ardoises grises.

TROISIÈME EXTRAIT

19

Paroles de braconniers

*La veuve Camus marchande de balais de bouleaux a été prise en flagrant délit au moment où elle visitait ses douze collets. Dame Camus s'était rebiffée, avait menacé, insulté le garde, prétextant qu'elle ramassait de la bruyère.**

La chienne restait vigilante avec, en fond de gorge, un reste de grognement.

Blaise semblait distinguer des yeux provocateurs animés d'une lueur glaciale.

« Aurais-tu peur, braconnier ? Je ne te reconnais plus », lui disait une voix intime.

« Peur, moi ! Laissez-moi rire. »

Sans défiance, il s'approcha crânement. Criant presque :

– Prunelle, c'est une enfant, une petiote !

Il s'accroupit près d'elle. L'enfant eut un mouvement de recul.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es blessée ?

Une gorgée de salive glissa, fit saillir sa pomme d'Adam. Le braconnier reprit :

– Tu vas prendre une congestion.

L'enfant cachait son visage dans la paume de ses mains ter-
reuses. Ses cheveux frisés, en broussaille, pendaient sur son visage et
son cou.

– Je vois que tu t'es perdue, je vais t'accompagner chez toi. N'aie
pas peur, je ne te ferai aucun mal.

Quand elle le vit ramasser sa canne-fusil, elle cria si fort que
l'arme chuta. Il la plia et la glissa dans la tige de botte.

– Allons, viens. On ne va pas rester ici toute la nuit.

L'enfant restait muette.

– Je parie que tu es tombée. Fais voir, tes genoux sont écorchés ?
Une voix frêle s'éleva enfin alors qu'elle rabattait son cotillon
jusqu'aux pieds.

– Non.

– Alors, tu t'es perdue. Dis-moi où tu habites et on va aller re-
trouver ton papa et ta maman.

– Non.

– Pourquoi non ? Tu as bien un papa et une maman et peut-
être des frères ou des sœurs.

– Oui.

Il la saisit par le bras.

– Allez, marche, je te suis.

– Non, veux pas.

– Enfin quoi ! Tu vas pas passer la nuit ici. Allez, viens.

– Non.

– Qu'est-ce que tu faisais seule dans la forêt ? Il va bientôt
faire nuit noire.

– Veux pas aller là-bas.

– Il le faut pourtant. Comment tu t'appelles ?

– Marie.

– Marie comment ?

– Marie.

– Tu n'as pas dû faire des kilomètres. On va finir par trouver. C'est
Prunelle qui va nous y conduire puisque tu fais ta tête de mule, Marie.

Prunelle flairait l'enfant, tantôt à l'avant, tantôt à l'arrière.

– Allez ma Prunelle, emmène-nous chez la gamine.

La nuit n'était pas très sombre mais un vent malin s'était fauflé entre les rameaux et courait au ras du sol. Marie butait à chaque instant le bout de ses galoches dans les racines, accrochait ses guenilles aux ronces. Elle traçait trois pas, s'arrêtait. Les minutes s'écoulaient, la nuit se noircissait, rampait sous les branches.

– Marie, essaie d'aller un peu plus vite. Si tu es fatiguée, je vais te grimper sur mes épaules.

Elle lança un cri sauvage qui pesa de tout son poids dans les ramures mollement endormies :

– Non, veux pas !

– Tu veux pas, alors marche, tête de bique.

Ils allèrent ainsi un temps qui n'en finissait plus. La nuit s'assombrissait de plus en plus. Blaise s'inquiéta :

– Dis donc Marie, tu sais où tu nous emmènes ? Par chance, la lune se faufile entre les feuillages pour nous éclairer.

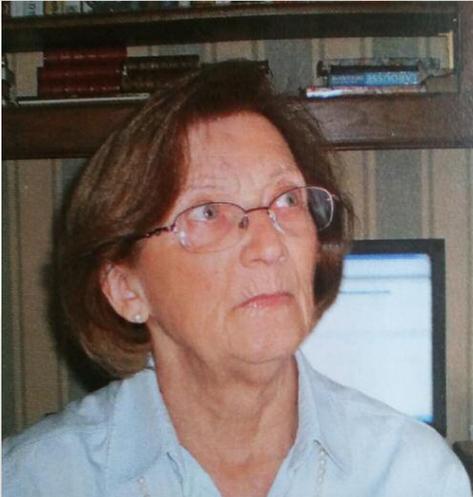
Après une marche d'une trentaine de minutes dans la forêt obscurcie, des jappements d'animaux excités claquèrent dans l'immobilité vespérale. On aurait dit que la colère s'embrasait dans leurs gorges. Sans qu'ils aient le temps de les apercevoir, l'un des cabots accourut, se précipita sur eux, puis, instantanément, se calma. Blaise protégeait Marie, la poussant à l'arrière. L'animal calmé s'approcha d'elle, la flaira, passa et repassa sa langue râpeuse sur sa main. Marie le caressa.

– Qui c'est que j'vois venir vers moi ? Mais, ce s'rait-y pas Levert, mon ami Levert ? clama Languille.

– Je vous ramène votre fille. Elle était perdue. Je l'ai trouvée tout en larmes.

– Marie Pie-grièche ? Pas de danger qu'elle se perde, va ! Elle connaît la forêt mieux que moi, elle y passe des journées entières au lieu d'aller en classe avec les autres ou d'aider sa mère. Ça n'écoute rien, quoi ! Viens-t'en donc l'ami. Pour une surprise, en voilà une. Qui c'est qu'aurait dit que j'aurais une visite comme celle-là ce soir à la nuit qui tombe.

L'AUTEUR : ODETTE VADOT



Pourquoi écrire, direz-vous ? Odette Vadot répond aisément : parce que la compagnie des consonnes et des voyelles lui est agréable. Dès l'instant où elle a franchi le premier pas, où elle a écrit son premier roman, la porte des suivants s'est ouverte sans grincer.

En 2003, son travail a été consacré par le prix national des Écrivains Ruraux.

Elle nous régale de sa plume légère qui court si bien de co-teaux en collines et dessine des personnages de la terre, ces paysans qui façonnent les paysages de la Bourgogne.

Du même auteur :

- Le Francis tome 1, 1993, réédition 1995
- Le Francis (la relève) tome 2, 1995
- Les Espérances du Cabas noir, 1995
- Quelle partie de pêche (nouvelle), 1993, réédition 1995, Épuisé
- Le Doux secret de Florentin, 1998, Épuisé
- Le Vieux Garçon, 2001, réédition 2004, Épuisé
- Le Bûcheux (Prix National des Ecrivains ruraux), 2003, Épuisé
- Braconnier en Bourgogne, 2004, Epuisé
- Ces Dames de Corcelette, 2006
- Toinette, fille de ferme, 2010, Épuisé
- Théo l'pêcheux, 2011
- L'Enfant des cassis, 2011

PAROLES D'AUTEUR

« Le braconnage est une activité secrète, clandestine, ténébreuse, mystérieuse. C'est ce mystère qui m'a attirée. On trouve peu d'ouvrages traitant du braconnage.

Blaise, mon personnage principal, n'avait nul besoin de braconner pour assurer sa subsistance. (ce n'est pas Raboliot). Blaise, le paysan célibataire, fut, dès son enfance, initié par son grand-père à l'activité et au plaisir du braconnage et de la forêt. Le grand-père a pu prendre une voix souterraine pour lui dire : " Fiston, approche-toi : c'est un secret ! Tu entends bien, petit, un secret, entre nous ! " Le cœur de l'enfant s'était gonflé de fierté et de tendresse. " Oui, pépé, c'est un secret. " N'a-t-il pas une importance capitale ce secret ? Un secret, chez un enfant s'associe à un grand mystère. Il ne faut pas trahir le secret sinon...

Blaise n'a pas trahi. Sa passion du braconnage est en lui dès son premier sourire. Le braconnage lié aux mystères de la création. La forêt, les arbres colossaux, les habitants visibles et invisibles en nombre incalculable, sont là, mystérieux, insondables. Lui aussi, le paysan-braconnier solitaire s'est enfermé dans sa carapace de mystères. Il ressemble à ces arbres, il mêle son aura de mystère à la leur.

Il est là, le braconnier, non pas pour tuer, mais pour admirer, pour écouter le silence peuplé, goûter le temps qui passe, les trilles des oiseaux, les froufroutements sous les feuilles et les branches sèches. Respirer les parfums naturels dans leur diversité. Laisser le vent chahuter les hautes cimes. Il pense : " Ici, on ne pèse pas, on ne discute pas gros sous ou petits sous, on cueille ce que le Créateur nous a préparé. Tout est gratuit, même le silence".

Un havre de paix, la forêt. Le bonheur.

Sa vie d'homme des bois est secrète. Bien sûr qu'il tue. En priorité, les animaux en surnombre, les nuisibles, les dangereux.

En forêt, il y a aussi les rencontres inopportunes. Certaines vous entraînent dans un futur à l'issue incontrôlable. Dans le train de la vie, bonheurs et malheurs s'entrechoquent... »

LES ÉDITIONS DE L'ESCARGOT SAVANT



Les Éditions de l'Escargot Savant ont été créées en 2004 et sont implantées en Côte-d'Or, à Vievy. Elles publient une quinzaine d'ouvrages par an. Elles s'organisent principalement autour de deux lignes éditoriales.

Tout d'abord, la Bourgogne. Un des objectifs de l'Escargot Savant est de mettre en avant le patrimoine bourguignon. Qu'il soit naturel, architectural, culturel, historique... La maison d'éditions proposent ainsi des beaux-livres, mais égale-

ment des guides et des monographies, mettant en valeur les caractéristiques de la région. Cet attachement à la Bourgogne passe aussi, bien sûr, par la publication d'auteurs régionaux, qu'ils écrivent des contes, des romans ou encore des récits de voyage.

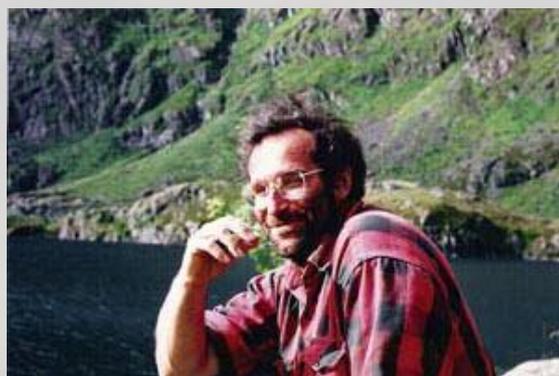
L'autre sujet traité par l'Escargot Savant est le Grand Nord et l'Antarctique. À travers des ouvrages aux textes précis et à l'iconographie soignée, le but est de faire découvrir les régions polaires. La faune, la beauté des paysages, les icebergs, la banquise... Mais aussi la fragilité de cet environnement de plus en plus menacé.

Vous pouvez retrouver le catalogue sur le site internet : www.escargotsavant.fr

Et vous pouvez nous suivre sur notre page Facebook : www.facebook.com/EscargotSavant

Christian Kempf, fondateur et directeur des Éditions de l'Escargot Savant

Christian Kempf est en premier lieu un scientifique et un universitaire passionné par la nature. Il est à l'origine de la réintroduction du lynx dans les Vosges en 1983, et a été très actif dans la conservation de l'environnement en Alsace et en France. Il a enseigné dans diverses universités en Europe et dans le monde. Il a également œuvré pour la sauvegarde des régions polaires. Il a organisé des expéditions scientifiques, dirigés des travaux et a créé le Groupe de Recherche en Écologie Arctique qu'il a présidé jusqu'en 1992. Aujourd'hui, en dehors de son activité d'éditeur, il dirige une société de croisières-expéditions, Grands Espaces, et emmène des groupes de voyageurs privilégiés dans les régions les plus extrêmes du Grand Nord et de l'Antarctique.



Pourquoi avoir fondé une maison d'édition ?

Christian Kempf : Parce que le livre est un moyen privilégié de communication. Nous avons voulu ainsi faire passer, tant dans la découverte que dans la culture, nos envies de conservation de la nature, de valorisation du patrimoine... De plus, il y a tant de manuscrits, de récits de vie, de bijoux d'inventaires, qui ne trouvent éditeur. Le livre est ainsi une passerelle entre un auteur, passionné, et le lecteur qui veut se laisser emporter. Il faut dire aussi qu'actuellement, l'édition est une activité qui rencontre des difficultés. C'est pourquoi nous nous plaisons à relever ce défi ! Car, au rendez-vous, il ne peut y avoir que la qualité et l'inventivité. Et quoi de plus émoustillant pour un travail d'équipe?

Pourquoi avoir choisi le nom d' «Escargot Savant» ?

C.K. : Pour la Bourgogne d'abord! Le siège de la société est en Bourgogne et notre cœur de publications également. C'est notre signature géographique. Mais aussi parce que l'escargot est un excellent indicateur biologique. Il est très sensible aux polluants, à l'air, au paysage. C'est notre signature «nature». Enfin, il y a aussi le fait que l'escargot prend son temps, ce qui est synonyme de travail bien fait, d'exigence... C'est notre signature de qualité. Quant à «Savant», nous l'avons choisi car c'est un mot qui dégage un merveilleux parfum d'honnête homme, venant d'une autre ère, persuadé que le savoir devrait être à la base de notre construction politique et sociale.

Quels sont les thèmes de prédilections de l'Escargot Savant ?

C.K. : Les auteurs bourguignons. Il y a un fossé, entre les manuscrits et le lectorat, car l'édition est mal structurée, financée... Notre maison d'édition doit ainsi être un porte-avion de plus permettant aux manuscrits d'atterrir dans cet océan gris de notre conjoncture économique. Une chance supplémentaire pour échanger, communiquer... Il y a aussi bien sûr le patrimoine. Un patrimoine extraordinaire, lié à la situation géographique de la Bourgogne, lieu d'échanges et d'histoire. La connaissance de notre patrimoine nous permet de mieux définir notre identité. Nous sommes également concernés par tout ce qui touche aux régions polaires. L'actualité projette ces terres sur l'avant-scène, et nous devons mettre en avant les préoccupations de protection de notre environnement, notamment le réchauffement du climat. Enfin, de manière plus générale, il a la nature. À ce rythme, il n'y aura plus un seul espace vert en France dans 160 ans... Il faut protéger la nature, une évidence hélas peu partagée...

CONTACTS

Les Éditions de l'Escargot Savant
Le Thillot 21230 Viévy

Tél. 03 80 84 89 91
Fax 03 80 90 17 40

www.escargotsavant.fr
www.facebook.com/EscargotSavant

Pour tout renseignement :

Hélène Moulin : 06 50 49 49 12
helene@escargotsavant.fr

Brigitte Delgado : 06 23 59 12 07
brigitte.delgado@escargotsavant.fr